

passé par l'animal

Leur chevauchée contre l'autisme

Il est l'auteur de *L'Enfant cheval* (éditions Albin Michel). Un livre bouleversant dans lequel Ruppert Isaacson, journaliste américain, raconte son voyage en Mongolie, en compagnie de son fils, atteint d'autisme. Un périple qui lui a permis d'écrire ce livre et de ramener un film documentaire, aujourd'hui racheté par le producteur du *Seigneur des anneaux* qui souhaite en faire un film. Cette expérience aura surtout permis à Ruppert Isaacson de développer un « traitement » totalement innovant de l'autisme, l'équithérapie. Rencontre avec l'auteur, à l'occasion d'une démonstration de sa Horseboy-method au centre équestre du domaine de Massac, sur la commune d'Aspremont (Alpes-Maritimes).

Quelle est la genèse de votre approche ?

Tout a commencé lorsque nous avons découvert que notre fils, Rowan, était autiste. Nous avons d'abord été totalement bouleversés, comme tous les parents. Jusqu'au jour où nous avons découvert que Rowan changeait radicalement de comportement au contact de Betsy, la vieille jument de nos voisins. C'est même auprès d'elle qu'il a prononcé ses premiers mots, à l'âge de 3 ans. C'est ainsi que nous avons pris la décision de partir en Mongolie, terre de chevaux et aussi de chamans, ces hommes médecins qui

continuent de pratiquer des rituels de guérison ancestraux. Au gré de nos longues chevauchées, des rencontres que nous avons faites, nous avons vu notre fils évoluer. C'est durant cette odyssee que j'ai élaboré les fondations de ma méthode.

Diriez-vous que Rowan est revenu « guéri » ?

On ne peut pas parler de guérison. En revanche, Rowan est revenu soulagé de trois troubles majeurs qu'il présentait : l'incontinence, l'incapacité d'établir des liens, de se faire des amis, et ses cris de colère et de rage qui nous laissaient tellement impuissants.

Quels sont les fondements de votre méthode ?

Le premier principe est l'effet apaisant de la cadence. Sur le cheval, l'enfant est bercé ; le mouvement en bascule du bassin produit une hormone, l'ocytocine (connue pour son rôle dans l'attachement maternel et le lien social, ndr), qui calme le système neurologique. J'ai le souvenir d'un enfant qui ne dormait jamais plus de trois heures par nuit et a commencé à s'assoupir à cheval. Après plusieurs séances d'équithérapie, il dormait plus de quatorze heures par nuit !

Dans votre méthode, l'animal est aussi utilisé comme vecteur de communication...

On sait que l'animal,



« L'équithérapie aide l'enfant à devenir plus sociable, à communiquer, à trouver sa place dans ce monde. Mais il restera autiste », tempère Ruppert Isaacson.

(Photo N. C.)

surtout chez l'enfant, peut être un pont entre le monde des autistes et le

extérieur, mais aussi découvrir de nouvelles perspectives.

« Son comportement changeait au contact de la vieille jument

monde des humains « sains ». L'enfant, installé devant l'adulte, est dans de meilleures conditions pour explorer le monde

Faut-il d'emblée commencer avec les chevaux ?

Non. On prépare en général le contact avec de grands animaux par l'approche de chèvres, de chiens, de chats... Ces petits animaux

sociaux facilitent la communication. Toucher l'animal, le caresser, jouer avec lui, c'est très bénéfique ; en général, au bout de quelque temps, le comportement commence à changer, l'ultrasensibilité se calme et permet à l'enfant de mieux analyser le monde qui l'entoure. Ce n'est que dans un second temps que l'on initie le travail avec le cheval, animal idéal pour

reconnaître et partager les problèmes affectifs de l'autiste. Après les premiers contacts physiques avec l'animal, vient la monte accompagnée, puis la monte seule avec des rênes longues, en lui donnant le rythme, et, enfin, la monte seul.

Tout cela semble bien facile !

Certainement pas ! Ça prend en réalité plusieurs années. Le parcours est long, jalonné de nombreuses déceptions et nécessite le concours étroit de toute la famille. Il ne faut pas donner de vains espoirs. Certes, l'équithérapie aide l'enfant à devenir plus sociable, à communiquer, à mieux percevoir son environnement, à trouver en quelque sorte sa place dans ce monde. Mais il restera autiste.

Vous dites que l'environnement est aussi déterminant pour le bien-être de l'enfant...

Absolument. L'enfant autiste a besoin d'un environnement naturel. C'est bien connu, certains stimuli visuels, comme la lumière fluorescente, sonores, comme le brouhaha, ou sensoriel, comme le contact avec le plastique, peuvent déclencher de violentes crises. Aussi faut-il privilégier la lumière naturelle, le bois, la pierre... Au contact du milieu naturel, l'enfant s'apaise. Il parvient à le comprendre, l'assimiler... Ce qu'il est incapable de réaliser au contact d'un milieu artificiel.